

JENNA THIAM

SALEH BAKRI

PASCAL GREGGORY



UN FILM DE
ÉRIC CHERRIÈRE

RAN ENTERTAINMENT ET LOGICAL PICTURES
PRÉSENTENT

NI DIEUX NI MAITRES



NI DIEUX NI MAITRES

Un film de Éric CHERRIÈRE

Avec Saleh BAKRI, Jenna THIAM,
Pascal GREGGORY et Edith SCOB

Paris - L'Étrange Festival
Strasbourg - Festival Européen du Film Fantastique



France | 1h17 | Couleur

AU CINÉMA LE 3 SEPTEMBRE 2025

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS / Hervé MILLET
hervemillet@destinydistribution.com
06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

Jamila Ouzahir
jamilaouzahir@gmail.com
06 80 15 67 90

A close-up portrait of a man with a beard and mustache, wearing a dark, hooded cloak. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background is a blurred forest with bare trees.

SYNOPSIS

Hiver 1215. Un mystérieux étranger arrive dans un petit village isolé. Le Seigneur Ocam, ancien héros des croisades, règne sur cette partie du royaume de France où sévissent la famine et la lèpre. Avec sa horde de chevaliers, il enlève une jeune fille afin d'exercer son droit de cuissage. L'Étranger, épaulé par une poignée de villageois, tente de la délivrer. Ils ont jusqu'à la tombée du jour...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

ÉRIC CHERRIÈRE

Je n'aime pas les frontières. Géographiques ou mentales, elles n'ont à mes yeux, de raison d'exister que pour être traversées, ignorées. Je pense qu'aucune frontière ne devrait être acceptable nulle part. À commencer dans une salle de cinéma. Cet homme sans frontières, c'était mon personnage principal : L'Étranger. Comme dans les films d'Anthony Mann avec lesquels j'ai grandi, les westerns italiens ensuite, je voulais conter une aventure qui entre en résonance avec l'aventure de nos vies à tous, ici et maintenant. Les armes que les personnages choisissent ou non de laisser dans leurs fourreaux ne sont rien d'autre qu'une métaphore des choix qui se posent à nous chaque jour. Ainsi que les guerres d'hier et nos guerres d'aujourd'hui. Toujours - ou presque - les mêmes violences.

NI DIEUX NI MAÎTRES constitue ma tentative de transmettre quelque chose du bonheur que j'ai éprouvé dans l'exploration d'un cinéma des années 50, 60, 70, si métissé qu'il en devient pour moi sans frontière : westerns américains, italiens, films de chevalerie chinois, films de samouraï, films de cape et d'épée européens. Partout je vois des passerelles.

J'ai tenté de retrouver un peu de l'énergie de ce cinéma, même si notre film a été tourné très rapidement, en vingt-cinq jours. Il y a toujours un écart entre les moyens disponibles et les rêves de cinéma, mais c'est aussi ce qui fait le charme des séries B un peu oubliées, auxquelles je suis très attaché, alors il n'y avait pas d'excuse qui vale, il fallait y aller ! *NI DIEUX NI MAÎTRES* est un film de cinéphile, et j'ai eu le sentiment que c'était le moment où jamais de le réaliser. Je sais que je vais maintenant revenir à un cinéma plus contemporain, plus en phase direct avec notre monde. Je prépare actuellement un drame criminel. Une adaptation du roman d'Isabelle Desesquelles, *UnPur*. Un film de procès que nous tournons en janvier 2026.

Avec ses énigmes d'un monde oublié, je souhaitais que *NI DIEUX NI MAÎTRES* soit un film d'aventure avant d'être un film d'action. « L'aventure véritable » comme le dit Sabu dans la version du *VOEUR DE BAGDAD* produit par Alexandre Korda, est un voyage aussi bien géographique que mental qui implique un risque : on sait d'où l'on part, on ne sait jamais où l'on va, ni si l'on reviendra. Ce voyage est ponctué d'affrontements. Les séquences d'action





ont été chorégraphiées par Vahe Abramhiam, qui a emmené avec lui une partie de l'équipe de France de Wushu, ainsi que Pierre Rouvière, médaille de bronze aux championnats de wushu, et Jérôme Lebanner ! Il a ensuite fallu orchestrer la rencontre avec le combat médiéval. Ce que nous avons fait avec le maître d'armes Frederic Hess de La troupe du grand Koungké.

Dans le cinéma d'arts martiaux tel qu'il s'est pratiqué à Hong Kong à partir des années 60, les combats n'étaient pas uniquement des affrontements physiques mais aussi des prises de positions. Comme des dialogues. À travers les armes utilisées, les techniques pratiquées, se dessinait une philosophie. L'objectif n'y était pas la stricte brutalité.

Je ne voulais pas que *NI DIEUX NI MAÎTRES* soit un film agressif et ultra-violent. Je voulais aller ailleurs. À la recherche d'une étrange douceur dans la noirceur et l'affrontement. Tisser un lien entre aujourd'hui et ce cinéma de quartier des années 50, 60. Péplum, kung-fu, cape et épée. Cinéma un peu suranné, naïf, qui a beaucoup de charme je trouve.

Jean-Claude Drouot, qui incarne L'ancêtre, a joué dans *LE PHARE DU BOUT DU MONDE*. Sur le tournage, je lui demandais de me parler de ce film d'aventure où il est magnifique. Aux cotés de Kirk Douglas, il y est plein de vie et de fantaisie. D'une jeunesse folle. Tant d'années après, il me racontait chaque détail du tournage. C'était en 1971.

J'ai toujours eu ce sentiment que le cinéma avait été inventé pour capter le passage du temps, et notamment le vieillissement de ceux que l'on filme. C'est d'ailleurs l'un des thèmes de *NI DIEUX NI MAÎTRES* : ce temps qui passe et nous dépasse. C'est sans doute ce qui explique la présence de nombreux acteurs très âgés dans mes deux films. J'aime l'idée de suivre leurs visages d'un film à l'autre, au fil des années, et de voir comment ceux que nous avons connus jeunes portent en eux notre propre vieillissement – dans leurs regards, dans leurs traits. Leurs rides finissent par devenir les nôtres.

Pour moi, un visage reste une énigme, un mystère. C'est une question qui traversait déjà le cinéma muet, où l'on sent une fascination pour les visages. Il y avait là



une forme d'innocence, propre à cette époque, qui en fait à mes yeux le cinéma de la découverte émerveillée. C'est la raison pour laquelle dans *NI DIEUX NI MAÎTRES*, je filme tant les regards.

L'un des points de départ du scénario de *NI DIEUX NI MAÎTRES* a été *La Sorcière* de Jules Michelet, ouvrage unique dans lequel l'auteur dresse un portrait de la femme à travers les siècles du Moyen Âge. C'est un texte étonnant, excessif pour un historien. Michelet y consacre notamment quelques pages au droit de cuissage qui sont la base de *NI DIEUX NI MAÎTRES*. Ces passages, bien qu'historiquement contestés, sont saisissants : ils relèvent d'une vérité différente, symbolique, une vérité des rapports sociaux, des relations entre les sexes, entre dominants et dominés, entre riches et pauvres. Mon producteur Eric Tavitian et moi, partagions cet intérêt pour *La Sorcière*. C'est autour de ce texte que nous nous sommes rencontrés et appréciés. Nous avions chacun nos théories sur l'œuvre et l'on pouvait en parler pendant des heures. Voilà le type de rapports que j'avais avec mon producteur ! Aujourd'hui, Eric Tavitian a disparu et à chaque visionnage, c'est à lui que je pense, et je lui dédie chaque projection. Et bien sûr, cette sortie cinéma. À son souvenir.

Pour le rôle de l'Étranger, individu sans nation ni patrie, sans religion et n'appartenant à nul groupe, sinon l'humanité, je cherchais quelqu'un qui ne rentreraï dans aucune case. Quelqu'un d'innatenu. J'ai d'abord découvert Saleh Bakri en photo. Un ami m'a donné son mail et je lui ai écrit, à Haïfa. Je lui ai raconté l'histoire. Il m'a répondu. Deux mois plus tard il était chez moi, pour deux semaines, en pleine nature là où je vis, et nous commençons à créer le personnage de l'Étranger. J'espère que nous referons un jour un film ensemble. Saleh Bakri est un comédien palestinien. Sa carrière, sa vie, est donc soumise à beaucoup de tumultes. Il est exceptionnel dans *LE BLEU DU CAFTAN*, le film de Maryam Touzani.

Pascal Greggory, lui, incarne le seigneur Ocam, un être qui se vit au-delà du bien et du mal. J'admire la manière dont Pascal Greggory bouge : une gestuelle lente, mesurée, presque chorégraphiée, qu'il a naturellement dans la vie. C'est devenu l'un des repères esthétiques du film. Cette manière de se mouvoir a imposé un rythme particulier à l'ensemble du projet : un ton calme, précis, retenu, où même les paroles les plus dures sont dites sans hausser la voix. C'est par le biais de la littérature que Pascal Greggory et moi avons façonné son personnage –

Dickens, Conrad, ou encore La Tour de guet d'Anna Maria Matute, roman médiéval qui nous a particulièrement marqués. Son costume dans *NI DIEUX NI MAÎTRES* est un clin d'œil à *L'ATTAKUE DE SAN CRISTOBAL* de John Gilling, film de pirates produit par la Hammer, avec Christopher Lee dans un rôle de méchant très stylisé. C'est un film à l'esthétique marquée, typique des anciens cinémas de quartier – et que j'aime beaucoup.

J'étais très heureux de réunir Jenna Thiam dans le rôle de Laure et Édith Scob dans celui de sa grand-mère. Je me disais qu'elles étaient le même personnage à des âges différents et c'était une sacrée responsabilité pour Jenna Thiam qui s'en est sortie avec un vrai panache, une énergie. Il y a une vingtaine d'années, j'avais déjà écrit un rôle pour Édith Scob. J'éprouvais comme une nécessité, de tourner avec elle. Un appel. Je l'avais vu dans tous ses films, ou presque, et d'abord *LES YEUX SANS VISAGES* bien sur. Son seul nom m'intriguait. Édith Scob.

Tout au long du film – dans les étapes compliquées de la production, du tournage, de la postproduction qui furent loin d'être simples – elle a été un repère. La voir à l'écran, l'entendre, c'était comme une forme d'élan, une présence qui vous soutient. Nos échanges ne portaient pas tant sur le cinéma. Elle me parlait surtout de son enfance dans les Cévennes, des truites qu'elle attrapait à la main dans les ruisseaux. À 75 ans, elle me montrait encore le geste avec une telle précision qu'on aurait cru une enfant. C'est aussi pour ces instants-là que je fais des films. Ces rencontres. Pour ces souvenirs qui se superposent. En écoutant Édith Scob me raconter son enfance, je me revoyais moi-même, enfant, découvrant ses films pour la première fois. Le temps avait passé. La toile de cinéma, décidément, est une formidable – et redoutable – toise du Temps.

Éric Cherrière



ÉRIC CHERRIÈRE

RÉALISATEUR



Après des études de philosophie et de cinéma, Éric Cherrière réalise une série de courts-métrages, dont le polar JOHN 32 où apparaît Brian Yuzna et le film de pirate *LA MAIN NOIRE* avec la star de série B italienne Maurice Poli. Il réalise ensuite une trentaine de documentaires dont *ROUGE WESTERN*, hommage vibrant au western italien dans lequel il rencontre les derniers survivants du genre.

Également romancier, il publie en 2010 *Je ne vous aime pas*, premier roman âpre et mélancolique qui l'installe comme l'une des nouvelles voix du roman noir français (Lauréat du Prix de la prison de la Santé). Avec son 4^{ème} roman, *Mon cœur restera de glace*, il est finaliste du Prix du Polar européen Le Point et du Prix Maison de la Presse.

En 2016, il produit et réalise *CRUEL*, son premier long-métrage, sorti en salles en janvier 2017. Le film est sélectionné aux festivals de Busan, Hong-kong, Sao-Paulo, Yerevan, Shanghai, Fantasia, Beaune, etc. Il reçoit le Grand Prix du Festival du film policier de Cognac.

Éric Cherrière prépare actuellement l'adaptation du roman d'Isabelle Desesquelles, *UnPur*.

ACTEURS



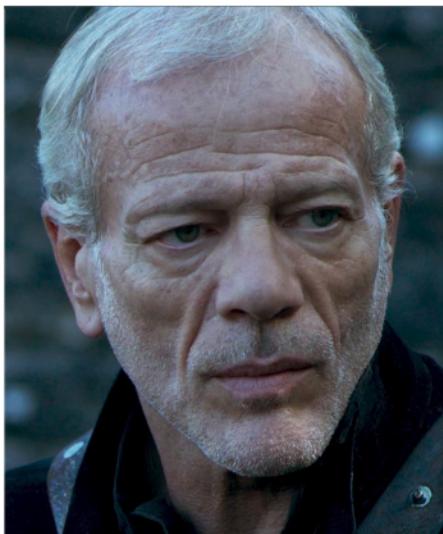
SALEH BAKRI

- 2025 :** *All That's left of you* de Cherien Dabis
2022 : *Le Bleu du caftan* de Maryam Touzani
2022 : *Alam* de Firas Khoury
2017 : *Wajib* de L'invitation au mariage
2011 : *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu
2008 : *Le Sel de la mer* de Annemarie Jacir
2007 : *La Visite de la fanfare* de Eran Kolirin



JENNA THIAM

- 2022 :** *Le Parfum vert* de Nicolas Pariser
2021 : *Tourner pour vivre* de Philippe Azoulay
2020 : *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* de Emmanuel Mouret
2015 : *Anton Tchékhov 1890* de René Féret
2015 : *L'Indomptée* de Caroline Deruas
2014 : *Vie sauvage* de Cédric Kahn
2013 : *Salaud, on t'aime* de Claude Lelouch



PASCAL GREGGORY

- 2023 : *Jeanne du Barry* de Maïwenn
2017 : *Le Serpent aux mille coupures* de Éric Valette
2008 : *Rien de personnel* de Mathias Gokalp
2007 : *Le Bal des actrices* de Maïwenn
2007 : *La Môme* de Olivier Dahan
2006 : *La Tourneuse de pages* de Denis Dercourt
2005 : *Gabrielle* de Patrice Chéreau
2004 : *Arsène Lupin* de Jean-Paul Salomé
2002 : *Nid de guêpes* de Florent-Emilio Siri
1999 : *Jeanne d'Arc* de Luc Besson
1994 : *La Reine Margot* de Patrice Chéreau
1979 : *Les Soeurs Brontë* de André Téchiné



ÉDITH SCOB

- 2016 : *L'Avenir* de Mia Hansen-Løve
2014 : *Gemma Bovery* de Anne Fontaine
2012 : *Holy Motors* de Leos Carax
2010 : *Où va la nuit* de Martin Provost
2007 : *L'Heure d'été* de Olivier Assayas
2001 : *Le Pacte des Loups* de Christophe Gans
2000 : *La Fidélité* de Andrzej Żuławski
1983 : *L'Été meurtrier* de Jean Becker
1969 : *La Voie lactée* de Luis Buñuel
1963 : *Judex* de Georges Franju
1960 : *Les Yeux sans visage* de Georges Franju

LISTE ARTISTIQUE

L'ÉTRANGER	Saleh Bakri
LAURE	Ionut Caras
OCAM	Pascal Greggory
GRAND-MÈRE DE LAURE	Édith Scob
ALARIC	Richard Duval
LUC	Stéphane Henon
L'ANCÊTRE	Jean-Claude Drouot
L'OGRE	Guillaume Tobo
MATILA	Matila Malliarakis



LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO	Éric Cherrière et Isabelle Desesquelles
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	Éric Tavitian, Tim Belda et Frédéric Fiore
COPRODUCTEURS	Isabel Desesquelles et Éric Cherriere
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	Guillaume Tobo, Manuel Chiche et Violaine Barbaroux
MUSIQUE ORIGINALE	Olivier Cussac
IMAGE	Mathias Touzeris
SON	Didier Baules
MONTAGE	Jean-Christian Tassy
COSTUMES	Véronique Gely
DÉCORS	Aurelie Jolibert
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Damien Grégoire
ASSISTANT RÉALISATEUR	Philippe Pangrazi



DEstiny
FILMS
www.destyndistribution.com